

SÉMINAIRE COLLECTIF D'HISTOIRE DE L'ART DE LA RENAISSANCE

Pres HESAM (École des Hautes Études en Sciences Sociales/Centre d'Histoire et Théorie de l'Art, École Pratiques des Hautes Études, Université Paris I Panthéon-Sorbonne/HICSA/Centre d'Histoire de l'Art de la Renaissance),
Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Institut National d'Histoire de l'Art, 2 rue Vivienne, 75002 Paris, salle Vasari

Comité scientifique : Maurice Brock, Giovanni Careri, Michel Hochmann, Philippe Morel, Diane Bodart, Marion Boudon-Machuel, Guillaume Cassegrain, Anne-Laure Imbert, Jérémie Koering, Valentina Sapienza.

Vendredi 4 octobre, 18h

Guillaume CASSEGRAIN
maître de conférences à l'Université Lyon II

Poétique de la coulure



Il aura fallu attendre l'expressionisme abstrait des peintres américains pour revoir apparaître la coulure dans les images. Cy Twombly, Brice Marden, Morris Louis, en libérant le geste pictural des entraves dictées par les règles du passé, ont donné libre cours, sous des formes à chaque fois diverses et singulières, aux écoulements de peinture. Jackson Pollock en a même fait un motif original avec lequel sa peinture a par la suite été décrite. Le fameux « dripping » avec lequel il procédait à l'invention de ses compositions n'est rien d'autre que ces « écoulements » de peinture industrielle sur la toile disposée à même le sol. Mais auparavant, dans la peinture classique, la coulure, bien que plus discrète, a également joué un rôle de tout premier ordre. Certains peintres de renom (Michel-Ange, Tintoret, Lucas Cranach, Caravage) ont su tirer parti de la force dynamique et expressive de ces coulures de peinture afin de révéler le caractère unique de leur invention et de rappeler la nature liquide du médium qu'ils travaillaient. Les coulures permettaient de dire, sans doute mieux que tout autre signe, par la rapidité d'exécution incomparable et un *ingenium* inimitable, la « force divine » de l'art de peindre.